

L'intervention du Pape dans le conflit qui met aux prises tant de nations tombait de trop haut; elle jetait dans la mêlée des paroles trop graves pour n'être pas, aux regards des plus indifférents, un événement diplomatique de premier ordre.

Des indifférents? En fut-il même un seul en cette circonstance?

La note n'avait pas encore paru; elle n'était connue que par des analyses superficielles et tendancieuses, et déjà la presse—toute la presse—la commentait avec passion.

A coup sûr, un mot d'ordre était donné. On voulait prévenir l'opinion contre une démarche de Rome, considérée comme inopportune, et d'avance la discréditer.

Quand le texte officiel fut publié, la campagne de défaveur s'accrut, à peine adoucie chez quelques-uns par des témoignages de respect envers la haute personnalité du Saint-Père et pour ses nobles intentions. Rares furent ceux qui osèrent se montrer nettement favorables.

Les catholiques, il faut le dire, se laissèrent surprendre et comme assourdir par cette tempête de protestations et de critiques inspirées, disait-on, par les seuls intérêts de la patrie. Par entraînement, beaucoup d'entre eux subirent l'obsession courante; ils firent écho, amèrement parfois, à des plaintes injustifiées. Des calomnies répandues par une presse hostile (celles-ci par exemple: "La Note pontificale a été inspirée par l'Allemagne."—"Le Pape est mal disposé pour la France."—"L'initiative du Saint Père ne peut que nous être nuisible" ...et d'autres) furent colportées dans le public et souvent accueillies avec une aveugle docilité.

Rien n'était plus faux.

A plusieurs reprises, S. Em. le cardinal Gasparri a précisé — pour ce qui regarde la France en particulier—les points de la Note du Pape qui avaient provoqué de si amères critiques.

Ceux que guide le sens catholique, ceux qui prennent la peine de réfléchir, avaient dès le premier jour compris la raison d'être, la signification et la portée pratique de l'appel pontifical.